



Rubrique Historique de GUERRELEC N°19

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Quand la Royal Air Force et la Royal Navy faisaient du Renseignement en regardant la TV allemande de Paris...

Lorsque vous regardez un programme de télévision, confortablement installés dans votre salon, vous est-il venu à l'idée de penser que, pendant la Deuxième Guerre mondiale, une poignée de militaires britanniques – hommes et femmes – ont servi leur pays en passant leur temps à regarder la télévision ? Ces téléspectateurs n'étaient pas confortablement assis chez eux pour regarder le programme de la BBC. Ces téléspectateurs étaient des WRNS¹, des WAAF et des personnels de la Royal Air Force (RAF), regroupés dans une station d'écoute secrète perchée au sommet d'une falaise à Beachy Head dans le Sussex. Ils faisaient simplement du Renseignement.

Cette station spéciale était particulièrement exposée aux fréquentes attaques des chasseurs-bombardiers allemands et aux bourrasques de vent venant du sud-ouest. Appelée *Noise Station*, station à bruit, elle n'émettait pas d'émissions radio en morse ou en phonie, mais avait pour mission de brouiller les systèmes de navigation, les radars et les systèmes de guidage des bombes guidées de l'ennemi. En plus, elle était chargée de

surveiller les signaux de télévision émis par les Allemands depuis la Tour Eiffel. Sa mission débuta lors des tous premiers tests à l'été 1942 et se termina avec la fin des émissions allemandes en août 1944. Cela permettait d'avoir un aperçu du moral des troupes allemandes. Les actualités filmées présentées étaient un parfait BDA, *Bomb Damage Assessment* ou résultat de tir qui permettait de savoir si les bombardements de la Royal Air Force sur les objectifs frappés en Allemagne ou en France occupée avaient été efficaces.

Dans les années 1930, on en était encore aux expérimentations du nombre de lignes à émettre afin qu'une image correcte soit reçue sur l'écran du téléviseur. La BBC inaugura à partir de 1932 un service de télévision à basse définition qui ne comportait que 30 lignes. En Allemagne, les émetteurs travaillant en 180 lignes commencèrent à émettre en 1935 alors que la BBC passait au standard 405 lignes le 5 février 1937 (après avoir expérimenté le standard 240 lignes). La *Deutsche Reichspost* disposait d'un service émettant en 441 lignes dès le 15 juillet 1937. Une autre différence se dessinait entre les deux nations : la production de téléviseurs était destinée à une utilisation domestique alors qu'en Allemagne on produisait de gros postes

¹ WRNS (*Women Royal Navy Service*), et WAAF (*Women Auxiliary Air Force*) : personnels féminins auxiliaires de la Royal Navy et de la Royal Air Force.

destinés à équiper les *Fernsehstuben* de Berlin et des environs, genre de salles communes pour venir voir la télévision. Seulement une cinquantaine de téléviseurs privés du type *E1Volksfernseher*, le téléviseur du peuple, avait quitté l'usine de montage avant que celle-ci ne ferme à la déclaration de la guerre.

En 1938, depuis Paris, la *Radio Télévision Nationale* émettait en 455 lignes depuis un émetteur situé dans un bunker en béton construit au pied de la Tour Eiffel. Bien que les Allemands et les Français eussent employé des systèmes différents de standards de lignes, il existait depuis 1936 un accord de coopération entre la firme allemande *Telefunken* et la firme française *Compagnie des Compteurs*. Cette coopération cessa évidemment à la déclaration de la guerre mais fut rétablie en 1941 avec un ambitieux plan en huit points, incluant le développement d'une TV en 1 000 lignes et d'un téléviseur géant de 3 x 4 mètres. A la déclaration de guerre, les écrans restèrent blancs, tant en France qu'en Grande-Bretagne. A Berlin, la télévision cessa d'émettre sur ordre de l'état-major de l'armée de terre le 24 août 1939 pour reprendre ses programmes le 2 octobre 1939 avec la mission d'émettre vers les hôpitaux militaires où se trouvaient les soldats en convalescence. Le peu de téléviseurs disponibles fut réquisitionné à cet effet en 1941.

Cette même année, à cause du manque de matériels spécialisés, le *Höhere Nachrichtenführer in Frankreich*, le chef d'un genre de haute autorité pour les communications et l'audiovisuel en France occupée, ordonna que les émetteurs et les antennes installés sur la Tour Eiffel soient démontés et mis à la disposition de *Telefunken*. Cependant l'ordre fut remis en cause suite aux suggestions émises par le commandement de la propagande des autorités militaires allemandes en France, travaillant de concert avec les ingénieurs envoyés d'Allemagne pour superviser ce démantèlement. Un certain Kurt Hinzmann, un producteur de la TV de Berlin avant la guerre, avança qu'il serait

probablement plus intéressant de garder cet émetteur pour diffuser des programmes de divertissement vers les hôpitaux militaires allemands dans la capitale française. Cette recommandation reçut l'appui des experts de Guerre Electronique de la Luftwaffe qui pensaient que les puissantes émissions de la large bande des fréquences de télévision pouvaient gêner les GEE, aides à la navigation employés par la Royal Air Force.

Il s'avéra impossible à *Telefunken* et à *La Compagnie des Compteurs* de rééquiper les studios parisiens. Alors les services de la *Reichspost* envoyèrent une équipe de huit ou neuf techniciens militaires du *Funkeinsatztruppe 60*, Groupe radio n°60, et s'installèrent dans l'ancienne ambassade tchèque située avenue Floquet, proche de la Tour Eiffel. L'émetteur de la Tour Eiffel qui avait été saboté par les forces françaises juste avant la chute de Paris fut remis en service par les hommes de la FET 60 aidés en cela par des techniciens de la Radiodiffusion Nationale libérés des camps de prisonniers en Allemagne à cette occasion. Le service germano-français de télévision devait émettre selon le standard allemand des 441 lignes. Kurt Kinzmann, alors directeur des opérations à Paris, mettait de grands espoirs dans cette association qui, selon lui, pourrait être le début d'un réseau européen de télévision.

Pendant ce temps, les unités de Guerre Electronique de la Royal Navy et de la Royal Air Force écoutaient le spectre radio dans les bandes VHF et UHF et enregistraient soigneusement les fréquences et les caractéristiques des radars allemands, essentiellement pour donner ces informations aux ingénieurs chargés de la mise au point des équipements de brouillage. Au printemps 1942, les WRNS de la station de Beachy Head interceptèrent un faible signal sur 46 MHz. Cette fréquence n'avait jamais été interceptée auparavant et les systèmes de goniométrie situaient son émission depuis Paris. Cependant, lorsque le signal fut injecté dans un oscilloscope, il fut

impossible de l'identifier. Les empreintes de ce signal furent envoyées à l'état-major du *RAF n° 60 Signal Group* pour être analysées par l'équipe du Group Captain Proctor-Wilson. Le Wing Commander George Kelsey faisait partie de cette équipe et avait une grande expérience de la radio et de la télévision. En 1937 il avait, entre autres, mis en place l'installation d'un système de réception de télévision à bord du paquebot anglais *Britannic*. Le 26 juin 1938, après huit mois de préparation, la même équipe avait reçu pour la première fois le premier programme de télévision Haute Définition venant de l'étranger depuis un récepteur construit sur le toit d'un hôtel près de Brighton. Le *Daily Express* reprenant l'information prédisait que l'on pourrait bientôt recevoir les programmes émis par Londres et par Paris. Lorsque les photographies des signaux arrivèrent de Beachy Head, Alfred Hunt, un Squadron Leader qui travaillait dans les radars et qui était avant la guerre le directeur de l'école de télévision de la société EMI identifia avec George Kelsey les signaux reçus comme des signaux de télévision. Ils décidèrent de retourner rapidement à Beachy Head pour voir ce qui se passait à Paris. Ils appelèrent EMI pour emprunter quelques téléviseurs et des antennes, mais comme le projet était secret et que la BBC n'émettait plus de programmes de télévision, ils durent mentir en annonçant qu'il s'agissait d'effectuer des expérimentations avec des tubes cathodiques.

A Beachy Head, les téléviseurs furent installés entre des rangées d'équipements et les sièges des opératrices WRNS, mais les premiers résultats furent décevants. Pourtant cela avait été un jeu d'enfant de modifier les récepteurs anglais en 405 lignes au standard allemand de 441 lignes. Mais des interférences subsistaient, venant des émetteurs de systèmes GEE en place dans les stations de Hindhead et de Truleigh Hill proches. Kelsey retourna chez EMI pour emprunter des antennes qui avaient des propriétés directionnelles plus fines. Le résultat était meilleur, mais il s'avéra que le signal était de toute façon trop faible pour donner une belle image. Il

était donc nécessaire de posséder des antennes à grand gain. Le Flt Lt Brownless qui avait été, avant la guerre, un technicien du département de recherche de la BBC entra au *Radio Group 60* et entreprit de construire une énorme antenne qui devait empêcher les interférences reçues de l'émetteur GEE tout proche. Cette antenne fut calée directement sur l'azimut de la Tour Eiffel. Le site de calage de l'antenne permettait la réception d'un signal émis à plus de 250 kilomètres. Brownless revint à Beachy Head quatre jours plus tard accompagné d'une équipe d'ouvriers de la *N°2 Installation Unit* de Kidbrooke. Ils construisirent deux tours en bois de 35 mètres de haut entre lesquelles ils tendirent un treillis de fils et installèrent également des matériels radar et de communications, tout ceci à 100 mètres du bord de la falaise, à l'écart des sévères turbulences dues aux vents. Les ouvriers travaillèrent sans relâche du 21 au 24 juillet et les premiers tests eurent lieu immédiatement après.

La mire de l'émetteur de la Tour Eiffel apparut sur les écrans avec le mot *Fernsehsender Paris* en surimpression. Les spécialistes du Renseignement britannique furent persuadés que, vu le potentiel de l'installation, il était nécessaire de la remplacer par une installation plus solide que celle montée dans l'urgence. Néanmoins, l'antenne restera en service jusqu'à ce qu'une bourrasque d'automne l'emporte. Le service continua sous la supervision de George Kelsey avec des opérateurs parlant allemand ou français qui regardaient les programmes quotidiens de ce qui était, à l'époque, le plus grand service de télévision au monde.

A Paris, l'Allemand Hinzmann et son équipe avaient installé un studio provisoire au rez-de-chaussée de leur état-major dans l'immeuble de l'avenue Charles Floquet. La mire qui avait été reçue à Beachy Head fut obtenue en filmant la Tour Eiffel au travers d'une fenêtre ouverte de l'immeuble.

Le premier programme fut transmis le 1^{er} janvier 1943 et seulement l'après-

midi. Ensuite, les plans d'extension devinrent tels que des studios plus spacieux furent requis. Plusieurs théâtres vides furent visités avant que le théâtre de variétés *Magic City* ne soit retenu, rue de l'Université, ainsi que des locaux annexes dans une rue parallèle, la rue Cognacq-Jay. L'installation de ce studio avait été faite avec l'aide de la Radio Diffusion Nationale Française.

Le premier programme émis depuis le *Magic City* eut lieu le 7 mai 1943, à raison de trois à quatre par jour. Le programme fut agrémenté par une émission de dix heures de musique, puis un film le matin et des programmes de variétés dans l'après-midi. En soirée, avant un programme en direct, des émissions sportives étaient présentées, comme la boxe commentée par l'ancien champion Georges Carpentier ou le tennis par Henri Cochet. Le chef des programmes de théâtre d'Hinzmann était l'acteur, écrivain et producteur de télévision en Allemagne avant-guerre, Peter A. Horn. Ce dernier trouvait toujours de nombreux artistes parmi ceux qui passaient à Paris ou bien de nouveaux talents parmi les soldats de la Wehrmacht. Les enregistrements en extérieur étaient réalisés par deux caméras *Telefunken*. Les actualités télévisées de Berlin étaient également disponibles et le montage était réalisé par les hommes des *Propaganda Kompanien (PK)*. Les programmes étaient émis en allemand et en français. La présentation des programmes était systématiquement faite par deux présentatrices en allemand et en français qui se tenaient côte à côte devant la caméra. C'est donc environ 350 à 400 téléviseurs, opérant en 441 lignes, qui furent installés dans les différents hôpitaux militaires allemands mais aussi dans certains hôpitaux français dans la région parisienne. Tous les téléviseurs venaient d'Allemagne, sauf certains matériels

français transformés au standard 441 lignes. La dernière émission eut lieu le 16 août 1944. Hinzmann et son équipe quittèrent Paris au matin du 19 août en ignorant l'ordre qui leur avait été donné de détruire les émetteurs. Une action qui, d'ailleurs, aurait fortement endommagé la Tour Eiffel. La « surdité » d'Hinzmann fut récompensée car, deux ans plus tard, il fut rappelé par les autorités françaises pour devenir un conseiller technique en matière de télévision.

Lorsque l'Histoire de la station réceptrice anglaise de télévision du sommet de la falaise fut révélée au public en 1947, on expliqua que l'étude des actualités allemandes donnait de précieux renseignements sur les résultats des bombardements de la RAF. Les Allemands ne soupçonnaient pas que les images étaient reçues en Angleterre, les informations n'étant pas soumises à la censure. Certes, si les dommages sur les sites industriels n'étaient jamais montrés, les Allemands présentaient souvent les dégâts supportés par les femmes et les enfants. Ces images étaient néanmoins précieuses pour la RAF, car on insistait souvent sur les objectifs manqués et sur les civils pris pour cible par erreur.

Les informations étaient tellement précieuses que le Ministre de l'Air britannique s'asseyait devant son poste de télévision après chaque raid du *Bomber Command*. Ces faits montrent combien il était important, pour les Anglais de tout mettre en œuvre pour capter les émissions de la télévision allemande émises depuis Paris pendant la Deuxième Guerre Mondiale....

Une forme de Renseignement qui servit plus tard dans le développement des télévisions européennes.

Pierre-Alain ANTOINE